

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 23

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

ARMOIRIES DES GRISONS

LES Grisons modifient leurs armoiries. Ce n'est pas un mal : c'est un retour à l'histoire du pays. Il y aura dans les armes nouvelles une plus exacte image de la formation du canton, une évocation plus précise de la vie du passé.

Mais, chers Grisons, n'allez pas tomber dans les fautes lamentables où tant d'autres ont chu. Voyez plutôt :

Quand les Vaudois s'émancipèrent de Berne, ils ont dit adieu aux baillis. C'était poli, et ne gâtait rien. Mais n'ont-ils pas en même temps fait disparaître tant d'ours typiques qui ornaient des maisons, des lits, des enseignes, que sais-je ? Et combien aujourd'hui ne regrettons-nous pas ce massacre des innocents et artistiques témoins d'une période que tout historien cherche à évoquer, et dont tout citoyen est heureux de montrer les traces, là où il en reste !

Quand la Réforme s'établit, elle n'eut rien de plus pressé que de faire disparaître des églises les beaux vitraux, les belles images peintes et la bonne musique.

Aujourd'hui, sous notre pauvre petite chemise d'épêcheurs, selon la formule de G. Keller, nous grattons le plâtre évangélique de nos temples pour retrouver la beauté que d'autres y avaient peintes avec conscience et idéal ; nous essayons de reconstituer des vitraux à notre cathédrale ; nous cherchons à remplacer par de la franche et belle musique, voire par le plain-chant, les longues et plates pleurnicheries qui ont pendant trop d'années envahi nos offices.

On est donc obligé parfois de reconstruire péniblement ce qu'on avait autrefois trop détruit.

Cela ne signifie pas qu'on abdique l'idéal nouveau, mais qu'on déplore les exagérations du moment. De nos jours, Calvin n'assisterait plus à l'exécution de Michel Servet... peut-être même plaiderait-il non coupable !!!

Alors vous, Grisons de ce jour, arborez vos belles armoiries, déjà historiquement connues, mais nouvelles à l'officiel. Mettez-les en tout bon lieu, assez visibles pour que nous puissions les acclamer à distance :

« Von Ferne sei herzlich gegrüsst !... »¹ dirait Schiller.

Mais veillez à ne pas détruire, pour votre construction. Vous le regretteriez ensuite.

— Ce qui fut votre emblème pendant une époque, ce signe sous lequel nous vous avons connus, laissez-le vivre, à titre de souvenir, sur vos édifices officiels autant et plus encore que chez le particulier :

Ne grattez pas, n'arrachez rien...

De l'édifice ancien, gardons toutes les vieilles pierres qui peuvent servir au bâtiment neuf. — C'est l'avis du Conteur.

— Et vivent les Liges Grises ! Et vive le sympathique capricorne² des Grisons !

Aug. Vautier.

¹ De loin, un salut cordial !

² Capricorne : bouquetin.

Chez le docteur. — Vous avez simplement besoin de repos, Madame.

— Cependant, docteur... voyez ma langue !

— Oui, elle a aussi besoin de repos...



IE PLLIAO SEIN PLLIOVA

L'ETAI on tot terribillio que lo monsu d'ão Crêt-dèso, qu'on l'ài des'ài Coquemà. L'è su que clli nom sobriquet, nion ne lo l'av'ài jamé de ein plliein mor, po cein que l'ar'ài zu son affère, lo vo garanto. On lo des'ài ein catson. On l'appel'ài dinse po cein que l'èt'ài cou su tsambe, on bocon pansu et hiaut de rita avoué on n'ài à corbin quemet on bet de benosí. Mâ po coumandà, ein av'ài min à li. S'agess'ài pas de cresentà. Cr'ài pr'ài que vo z'ar'ài emel'ua se vo l'ài av'ài rispota : vo z'ar'ài fé quemet clli régent que cougn'ài so — on tot cr'ài, all'ài p'ài ! — que des'ài à s'è z'ecoul'ài : « Quaisi-vo, craset ! à bin la m'ài de vo lo frèsso (émiette) po l'è dzenelhie et l'autra m'ài p'èin fé de la papetta po l'è caion ! » L'è su que l'ài av'ài rein à repip'ài et que s'è faill'ài quaisi.

Eh bien ! Coquemà èt'ài d'ão m'imo. Sa ch'èra, son valet, s'è fr'ère, sa fennia m'imameint, et princip'ài s'è gaçon (domestiques) fel'avant prin ein serreint l'è djoûte dein l'ài tsausse et la tita avau lo cotson.

L'è que, quand l'av'ài de oquie, faill'ài dere amen ! et respet noutron maître et pas tsonmâ. Nion l'ài av'ài jamé tenu tita.

L'av'ài on gaçon qu'on l'ài des'ài Gueliet et que l'èt'ài on boun hommo. Mâ, d'ài coup, rebriqu'ài monsu Coquemà. Oh ! pas grand teimps, all'ài ! Quand stisse s'è mett'ài à fère l'è gros get, Gueliet bastève rido et l'èt'ài à reintr'ài pe bas que t'èra. Adan, Coquemà l'ài ein des'ài de tote l'è sorte po que Gueliet s'ài dobedz'ài de s'è fère tot petit. Mâ stisse bourm'ài ein dedein.

Vaité on coup, l'èt'ài à la fin de l'atoton. Gueliet l'av'ài pou'ài d'ître reinvouy'ài, po cein que n'ar'ài pas su i'ò all'ài pass'ài son hiv'è et cllinn'ài la tita sein rein dere quand Coquemà cou-dh'ive lo mourgâ. Su l'è z'essert de bll'ài, l'ài av'ài onna dhizanna de corbé que s'è desant salut, tot ein medzeint quaque granne de sement. Coquemà l'è guegne dinse et pu ie f'ài à Gueliet :

— Tot par'ài cll'ài segougne (cigogne) fant rido de mau.

— N'è pas d'ài segougne, noutron maître, so repond Gueliet, l'è d'ài corbé.

— Quemet, d'ài corbé. Berdecllet que t'ài ! Se te v'ài pas dere que l'è d'ài segougne, te p'ài preindre t'è patte et t'èin all'ài.

Que faill'ài-te fère ? A la porta de l'hiv'è, l'è maulés'ài de tserts'ài on outro maître. Gueliet l'ài dan repondu ein guegneint cll'ài z'os'ài n'ài que fasant d'ài couah ! couah ! à épou'ài l'è dzein :

— Vo z'ài réson, noutron maître, l'è bin d'ài segougne.

Tot par'ài l'ài djur'ài de s'è reveindz'ài. Mâ po cein l'ài faliu atteinde à tsauteimps.

L'av'ài bargagn'ài pr'ài grand teimps, mâ lo s'è-l'ài recoumeinc'ài à montr'ài sa frimousse. T'ài l'è pa'ài s'acou'ài'ài po coudh'ài av'ài l'è travaux dein l'è campagne. N'èt'ài pas de tr'ài de ti l'è bré, princip'ài qu'on n'èin trov'ài pas d'ài moui.

Sti dzo quie, Coquemà fas'ài ètat d'anness'ài Gueliet po lo dègremelh'ài on bocon, et l'ài f'ài dinse :

— Dèpatse-tè Gueliet ! on s'èl'ài quemet ie f'ài ! Gueliet s'è peins'ài : « Sti coup, t'è vu teni, vilhio guieu ! » Et repond dinse :

— I'ò v'ài-de-vo d'ài s'èl'ài. Ie pl'ài bo et bin. — V'ài-to t'è quaisi, barboutset avoué ta pl'ài dze.

— Accut'ài, noutron maître, cosse n'è pas quemet po l'è segougne. Vo d'ài que pl'ài et pu l'è bon. Et se vo n'è pas d'acoo avoué mè, foto lo camp. Q'ài-de-vo ?

Coquemà que l'av'ài on mo'ài d'ovr'ài dzo et min d'ovr'ài l'ài f'è reponse :

— Eh bin ! v'ài ! L'è veré ! ie pl'ài... mâ prin ! (mince).

Sti coup, Gueliet l'av'ài gagn'ài.

Marc à Louis.

PETITES HISTOIRES

DANS toutes les maisons où je vais, j'entends raconter les mêmes histoires. Elles font rire tout le monde et pourtant tout le monde les connaît pour les avoir entendues répéter cent fois :

Madame a donné un billet de faveur à sa bonne Mélanie pour aller voir une pièce au théâtre. Le lendemain, elle lui demande : « Vous êtes-vous bien amusée hier soir ? » Et la bonne répond : « Oh ! oui, madame, la pièce est très belle ; il y a une servante qui boit à la cave, qui vole, qui fait danser l'anse du panier et qui, à la fin, envoie promener sa vieille pimpèche de patronne.

Un brave pochard est malmené par sa femme chaque fois qu'il rentre tard et que sa démarche ressemble à celle d'un crabe. Il raconte à ses compagnons habituels :

— Imaginez-vous qu'hier soir, un cambrioleur a eu l'idée de pénétrer chez moi, la nuit, un instant avant que je rentre.

— Et alors ?

— Et alors, le pauvre diable est maintenant à l'hôpital, avec un bras cassé et une demi-douzaine de dents démolies. Réveillée en sursaut, ma femme, encore endormie, a cru que c'était moi.

Voici une autre histoire :

— Mes illusions sont des poissons.

— Que voulez-vous dire ?

— Mes illusions sont des truites. (détruites).

En voici encore une :

Un gosse se présente chez un boulanger :

— Avez-vous du pain rassis, m'sieu ?

— Oui, mon enfant.

— Beaucoup ?

— Tant que tu en voudras. Tiens, il me reste tout cela.

— Sans blague ? Eh bien ! vous êtes un idiot ; si vous l'aviez vendu hier, il ne serait pas rassis aujourd'hui.

Et le gamin se sauve pour éviter de recevoir ce qu'il mérite.

Enfin, pour terminer :

Bébé se promène aux champs avec son papa. Passe un troupeau de bœufs. Bébé a peur. Pour le rassurer, son père lui dit :